il était une fois le grand rêve d'un autre monde. ce rêve était une fois dans les têtes d'un petit groupe de gens. le monde y devint un paradis humain sur

le monde y devint un paradis humain sur terre, chaque homme y reconnaissait l'homme comme un frère.

La bande à Baader ou la fraction armée rouge (RAF) se fonde sur la conviction de devoir agir selon ce rêve. leur constat de 1967: les mots et les manifestations sont inadaptés dans les États européens qui soutiennent les Américains dans la guerre du Vietnam et qui restent cloisonnés dans une pensée politique impérialiste. la RAF compte dévoiler une violence cachée.

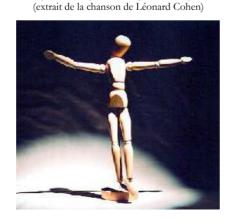
l'Homme n'est pas coupable, il n'a pas commencé l'Histoire l'Homme n'est pas innocent, il est celui qui la continue. (petit refrain d'après L'homme révolté d'A. Camus)



l'histoire de la métamorphose d'un rêve entièrement humaniste en violence est effrayante dans sa simplicité. cette métamorphose met le doigt sur les questions du terrorisme, elle pointe du doigt l'ambiguïté de la révolte humaine. elle nous questionne sur la relation des *fins* et des *moyens*. la RAF jette des bombes, tire, prend des otages, blesse, tue. L'État frappe, tire, arrête, blesse et tue en réponse.

le cercle vicieux de la logique de guerre a commencé, mêlant dans son tourbillon victimes et criminels, criminels et victimes -

«...maybe there is a god above/but all I've ever learned from love/was how to shoot someone who outdrew you/ and it's not a cry that you hear at night/it's not somebody who's seen the light/it's a cold and it's a broken hallelujah/ halleluia - hallelujah/ hallelujah...»



«l'Histoire » est une question de perspective. articles de journaux, livres, photographies - leur collage permet une approche dansante. on commencera notre marche en avançant dans l'espace et en reculant dans le temps. en procession musicale nous marcherons avec le public vers les lieux d'Histoire pour raconter celle de la RAF.

la fonction du théâtre documentaire est de relativiser une apparente « objectivité ». il questionne dans le cadre onirique et ludique du théâtre, la notion de « vérité historique ». les documents servent à extraire une essence : le comportement humain. cette essence reste inchangée bien que l'Histoire avance. elle concerne tout être humain.

l'Homme n'est pas coupable, il n'a pas commencé l'Histoire l'Homme n'est pas innocent, il est celui qui la continue.



le rêve d'un autre monde est universel. le christianisme, les grandes révolutions, les États du XX siècle - l'Homme songe à un futur meilleur que son présent. ce songe est vital.

dans la création d'une cité idéale sur les cendres de l'ancienne et en contrepoint des documents, L'apocalypse de Saint Jean nous inspire des images. faut-il que les diables traversent la terre bruyamment pour réveiller les anges? comment se présente-t-il ce Léviathan, l'Etat-monstre? en jouant entre le corps réel de l'acteur et l'univers minuscule de mannequins en bois, nous déroulons le tapis de l'Histoire. que les étoiles y brillent, que les politiciens y dansent, que les voix hurlent et chantent. nous contons dans le beauté de l'éphémère, il faudrait venir voir et entendre.

rien n'est conservable -

il était une fois quelques petites vies. dans ces vies était une fois le grand rêve de changer le monde en paradis terrestre. mais ce rêve un jour se tourna contre la vie et devint son ennemi.

à la fin de cette histoire c'est peut-être le rêve devenu inhumain et abstrait qui gagna et tua des vies. à la tête du théâtre, c'est la vie qui mène la marche.

> l'Homme n'est pas perdu, il a ses mains pour créer le monde, l'Homme n'est pas perdu, il est celui qui rêve.





le collectif//04 88 12 35 88/ lecollectif@laposte.net

le silence rouge

une marche théâtrale vers l'Histoire